



29 juin-2 juillet 2026
Bergame Italie

S38 CR18 Sociologie de l'Art et de la Culture
CR38 Socio-anthropologie politique : médias et cultures

Débats autour de l'Intelligence Artificielle, de la culture et des minorités culturelles / linguistiques

Mardi 30 juin 2026 - 14h-18h

14h-14h30 - Introduction

14h30-15h45 - Table-ronde 1 - L'IAïsation des cultures minoritaires : vers un ressac de la subalternité

Animation : Laurence Allard (U-Lille, France), Romuald Jamet (INRS, Canada) et Ingrid Kofler (U-Bolzano, Italie)

Cette première table ronde propose de penser l'IAïsation des cultures minoritaires comme un nouveau moment de la subalternité. Alors que les discours sur l'IA promettent diversification, personnalisation et accès élargi aux œuvres, les cultures linguistiques, régionales, esthétiques et nationales minoritaires font l'expérience d'un double mouvement : elles sont à la fois intégrées dans les infrastructures numériques globales et reconfigurées comme périphériques par les logiques mêmes de ces systèmes.

La discussion interrogera : comment les systèmes d'IA (traduction, recommandation, génération, modération) reproduisent ou redéfinissent les hiérarchies entre centre et marges ? Que signifie être "subalterne" quand on dépend d'outils dont les catégories, les langues et les priorités ont été définies ailleurs ? Le ressac de la subalternité touche-t-il seulement les minorités historiques, ou s'étend-il désormais à des fractions entières des pays prises dans la dépendance aux plateformes et industries de l'IA ? En croisant études de cas, terrains empiriques et perspectives théoriques (sociologie de la culture, subaltern studies, sociologie des infrastructures, etc), cette table ronde cherchera à mettre en lumière et en débat les nouvelles configurations de domination et les marges d'action possibles pour les acteurs minoritaires. Elle s'attachera à donner visibilité et intelligibilité à des mobilisations et des expérimentations en cours et qui soulèvent des enjeux de justice socio-environnementale ou de « souveraineté culturelle ».

15h45-17h30 - Table-ronde 2 - IAïsation des imaginaires sociaux : la culture comme cheval de troie

Animation : Laurence Allard (U-Lille, France) ; Romuald Jamet (INRS, Canada) et Ingrid Kofler (U-Bolzano, Italie)

Cette seconde table ronde aborde l'IAïsation des imaginaires sociaux en posant une hypothèse centrale : la culture fonctionnerait aujourd'hui comme un cheval de Troie pour la diffusion et la normalisation de l'IA dans nos sociétés. Séries, musique, jeux vidéo, plateformes de création et

réseaux sociaux ne sont pas seulement des secteurs “impactés” par l’IA ; ils deviennent les vecteurs privilégiés par lesquels se redéfinissent ce que l’on tient pour possible, désirable, inévitable.

La discussion s’intéressera à la manière dont les récits, les images, les esthétiques et les formats portés par l’IA contribuent à façonner le sens commun : promesse de créativité infinie, « personnalisation » totale, optimisation permanente de soi et du monde. Quels imaginaires de l’humain, du travail, de la technique et de la différence culturelle se trouvent ainsi renforcés ou marginalisés ? Comment les cultures minoritaires sont-elles reconfigurées dans ces imaginaires : folklorisées, gommées, ré-enchantées, instrumentalisées ? Cette table ronde croisera analyses théoriques (imaginaire social, industrie culturelle, critique de la technique) et enquêtes de terrain pour interroger la culture non plus seulement comme victime ou bénéficiaire de l’IA, mais comme dispositif stratégique par lequel l’IA s’installe au cœur de nos représentations collectives.

17h30-18h - Conclusion

Présentation de la session

L’IA n’est pas seulement un nouvel outil dans les industries culturelles et créatives, elle devient une infrastructure centrale qui reconfigure en profondeur les rapports de pouvoir entre cultures dominantes et cultures minoritaires (linguistiques, nationales, régionales, esthétiques). Systèmes de recommandation, modèles génératifs, outils de traduction et de synthèse, plateformes de streaming et de réseaux sociaux forment désormais un écosystème dans lequel la visibilité, la valeur et la légitimité des œuvres sont de plus en plus intermédiées par des dispositifs d’IA. Ce processus d’« IAïsation » des mondes culturels soulève des enjeux politiques majeurs : qui est visible, qui disparaît des radars, qui peut nommer, décrire et archiver sa propre culture dans des systèmes qui n’ont pas été conçus pour elle(s) ?

Cette session conjointe CR18 et CR38 propose d’interpréter cette situation en termes de subalternité renouvelée. Pour Gramsci, les groupes subalternes sont ceux dont l’expérience ne parvient pas à se constituer en récit autonome, pris dans des médiations hostiles qui fragmentent leur parole. Transposée dans l’univers de l’IA, cette intuition permet de penser une *subalternité by design* : les cultures minoritaires deviennent subalternisées non seulement parce qu’elles sont dominées économiquement, mais parce qu’elles sont difficilement transposables et encodables dans les catégories, les ontologies et les jeux de données qui structurent les systèmes d’IA. Langues sous-représentées, genres musicaux hybrides, scènes locales, archives non numérisées ou mauvais renseignement de métadonnées : tout un ensemble de pratiques et de mémoires se retrouve relégué à la marge parce qu’il ne « rentre pas » dans les formats stabilisés par les grands acteurs industriels.

À titre d’exemple, les écosystèmes musicaux peuvent être vus comme l’un des secteurs où se cristallisent les enjeux sociaux, politiques, économiques et culturels de l’implémentation à marche forcée de l’IA. La découvrabilité des œuvres minoritaires dépend désormais d’algorithmes qui apprennent massivement sur des catalogues dominés par les cultures centrales (anglophonie, *majors*, formats globaux). L’IA ne se contente pas de refléter un déséquilibre préexistant : elle le renforce en incitant les acteurs à s’auto-aligner sur les normes implicites de ces systèmes (durée, langue, structure, genre, « mood », *sound design*, etc.). On assiste ainsi à une forme d’intériorisation de ces normes : institutions, labels, artistes sont lucides sur les effets d’écrasement produits par les plateformes, mais n’ont souvent d’autre choix que d’y investir du temps, des ressources et de la créativité pour espérer exister dans leurs classements. Comment des dispositifs vécus comme violents deviennent-ils malgré tout des espaces de projection d’espoirs, d’expérimentation, de reconnaissance ?

Au-delà des contenus, l’IAïsation reconfigure aussi les conditions de travail et les formes de subjectivité des acteurs culturels minoritaires. La plateformes impose des régimes de précarité, d’hyper-flexibilité et de mesure permanente (statistiques d’écoute, de vues, d’engagement) qui redéfinissent ce que signifie « faire carrière » dans un contexte minoritaire. Les artistes et médiateurs

deviennent des travailleurs de données, sommés de produire des traces, d'optimiser leurs métadonnées, de se conformer aux logiques d'attention calculée qui valorisent la quantité, la régularité, la compatibilité avec des infrastructures externes.

Dans le même temps, l'IAïsation ne produit pas uniquement de la résignation : elle suscite une multitude de micro-résistances que la socio-anthropologie politique peut appréhender. Obfuscation volontaire des métadonnées, détournement des catégories imposées, création de plateformes ou de bases de données communautaires, refus ciblé de certains outils, réappropriation critique de l'IA générative pour documenter ou parodier la situation de minorisation : autant de gestes discrets, infrapolitiques, qui ne renversent pas le système, mais en compliquent la linéarité. Cette session s'intéressera aussi à ces pratiques « à bas bruit », qui témoignent d'une intelligence pratique des acteurs minoritaires face aux infrastructures algorithmiques.

Cette session commune propose aux personnes intéressées de venir débattre librement de ces enjeux qui touchent les différentes minorités linguistiques et culturelles.